

ni obtenu aucun résultat, et dans le courant de l'été toutes mes bêtes à cornes ont toussé, jusqu'aux veaux de l'année. Quelques-unes sont mieux à présent, mais plusieurs toussent encore beaucoup. Connaissez-vous cette maladie-là ? Y a-t-il un remède ? Si oui, seriez-vous assez bon de me le faire connaître ?

M. C., St. Aug

RÉPONSE.—Ce n'est pas facile de reconnaître la maladie par cette seule description, mais je suis d'avis que c'est une maladie due à des causes locales, probablement une *laryngite*. Quant à celle qui toussé depuis l'automne dernier ce pourrait être plus grave, mais je n'ose formuler mon opinion sans avoir de nouveaux renseignements.

J. A. COUTURE.

Notre Journal.

Un confrère d'Ontario nous écrit ce qui suit :

Auriez-vous l'obligeance de me dire combien vous vendriez toutes les années parues du *Journal d'Agriculture*, dont il ne se reçoit pas un seul numéro dans toute notre population canadienne des environs et du comté. Il serait peut-être bon si cela se peut de traiter nos Canadiens comme ceux de la province de Québec pour le prix de l'abonnement, surtout avec les Sociétés d'Agriculture. Ce serait un lien de plus entre tous nos compatriotes. J'en aurais besoin personnellement pour le bien de mon journal en y puisant les articles sérieux et les bibliothèques provinciales pourraient en acheter des exemplaires. Je serais heureux aussi d'échanger avec le *Journal* et de recevoir les derniers numéros parus.

Plusieurs de mes abonnés me posent souvent des questions agricoles que je serais heureux de vous voir résoudre.

A. B.

Destruction des mauvaises herbes.

On nous prie, de Saint-Constant et de Saint-Philippe (Laprairie), de répondre aux questions qui suivent :

Quelle est la meilleure méthode à suivre pour détruire les racines de chicorée et de marguerite qui infestent certaines terres du comté. La législation, faite au sujet des mauvaises herbes, n'est pas observée !

S'il n'y a que quelques pieds de chicorée, ici et là, on peut en venir à bout, dès les dégels du printemps, en arrachant ces racines qu'il est alors facile de reconnaître par les tiges vertes que font les feuilles : la gelée ayant rendu cette opération praticable. On peut également arracher à la main, aussitôt que les marguerites se montrent en fleur, un commencement de prise de possession. Mais si les champs en sont infestés, c'est alors une grosse affaire, qui prendra des années, puisqu'il faudra faire des labours d'été, les répéter plusieurs fois et étouffer le mal dans la racine. Le sarrasin et le trèfle aideront grandement, à la suite des labours d'été. Il n'y a, malheureusement, pas d'autre remède. Mais il faudra bien en venir là, ou les terres seront perdues.

On fera bien de lire, à ce sujet, ce que nous recommandons, dans notre article sur le concours des terres dans le comté de Portneuf, dans ce numéro et dans les trois numéros antérieurs du journal.

E. A. B.

Concours des terres les mieux tenues.

QUESTION.—Serait-il possible que les prix donnés par le Conseil d'agriculture pour les terres les mieux tenues, soient repartis de manière à être un peu moins forts pour les premiers, et partant plus nombreux, attendu, m'a-t-on dit, que la répartition actuelle de ces prix empêche l'extension de la concurrence et favorise généralement presque toujours les mêmes ?

Tels que les concours de comté sont faits actuellement, nous croyons qu'ils pourraient être remplacés plus utilement par des concours de paroisse. Nous sommes sous l'impression

que le Conseil d'agriculture ne refuserait pas de se rendre à semblable demande, de la part des sociétés d'agriculture.

Quant à donner des prix de comté, les prix actuels ne nous paraissent pas trop considérables, s'ils sont mérités. Tout est là. Dans le dernier concours de Portneuf, dont nous entretenons longuement nos lecteurs, les prix actuels ont incité plusieurs cultivateurs à de très grandes améliorations culturales, qui peuvent servir d'exemple à toute la province. C'est là le véritable but qu'avaient dès l'origine, dans le Conseil, les organisateurs de ces concours. Nous avons traité le sujet au long dans le numéro de novembre du journal, et nous y référons nos lecteurs.

E. A. B.

Blé de semence.

Un correspondant nous écrit :

Serait-il possible que le gouvernement nous envoyât du blé de semence qui put réussir ici, à... ? Les cultivateurs se découragent ; ils en sèment toujours et ne réussissent pas. Peut-être que le blé qu'ils sèment n'est pas le blé qu'il faut ici ; il est lent à mûrir. Cette année il a gelé, et souvent il ne rend que 8 à 10 minots par cent gerbes.

Si le gouvernement pouvait nous envoyer du blé qui put réussir ici comme il réussit au Nord-Ouest, ce serait un grand encouragement pour nous. Ne pourriez-vous pas, Monsieur, nous faire avoir 100 minots de blé de semence pour ce printemps ? le blé n'est pas cher ; le gouvernement pourrait nous l'envoyer au prix ordinaire du commerce. Il s'agit d'envoyer une qualité de blé qui réussirait ici. Pour ma part je me chargerais volontiers de remettre le prix du blé au gouvernement aussitôt que je l'aurais revendu aux cultivateurs.

J'espère, Monsieur, que vous ferez tout votre possible pour nous et que vous nous enverrez du blé de semence qui réussira bien ici.

St. F.

Cette question est très importante. On ne saurait trop faire pour s'assurer de bonnes semences. D'un autre côté, il est impossible de compter sur le gouvernement, surtout dans les vieilles paroisses, pour ces choses que les individus peuvent facilement faire eux-mêmes. Ainsi, en s'adressant à M. William Evans, de Montréal, on obtiendra d'excellent blé de semence. Pourquoi quelques cultivateurs ne s'associeraient-ils pas dans ce but ?

Mais il ne faudra pas oublier que le blé demande une bonne terre, bien préparée et nullement épuisée.

E. A. BARNARD.

Avoine de semence.

Seriez-vous assez bon de me donner les renseignements suivants : J'ai trente arpents d'abattis de bois mou prêts à être ensemencés au printemps. J'ai pris les soins les plus minutieux pour préparer ce terrain. Cela me coûte au-dessus de trois cents piastres. Je me propose de semer de l'avoine, car, par ici, nous sommes beaucoup exposés aux gelées d'automne et d'après ce que j'ai pu constater dans notre endroit, c'est l'avoine qui résiste le plus à la gelée. L'avoine récoltée par ici est une qualité dégénérée et ne produit presque plus. Tant qu'à avoir dépensé un bon montant d'argent, comme je vous en ai fait la remarque plus haut, pour nettoyer ce terrain, j'aimerais à me procurer une qualité d'avoine bâtive par rapport aux gelées auxquelles nous sommes exposés et qui réunirait la qualité d'être productive, si possible. Chez quel marchand pourrais-je me procurer cette avoine ?

F. B.

Nous conseillons à notre correspondant une avoine à grappes mais belle et bien nette. Ces avoines sont communes ici. S'il ne sait pas où s'en procurer, M. Evans, de Montréal, lui en fournira sans doute. S'entendre d'avance, et au plus tôt, quant aux prix, etc., afin de n'être pas pris au dépourvu.

E. A. B.